

Les animateurs de la vie littéraire
Sociabilités littéraires au sein du sous-champ belge francophone de l'entre-deux-guerres
Björn-Olav DOZO – FNRS – Université de Liège

Université de Liège
Département de Langues et Littératures françaises et romanes
Place Cockerill 3-5
B-4000 Liège
Belgique
+32 4 366 52 14

Les animateurs de la vie littéraire
Sociabilités littéraires au sein du sous-champ belge francophone de l'entre-deux-guerres
Björn-Olav DOZO – FNRS – Université de Liège

1. Introduction

Comment étudier les sociabilités littéraires entre écrivains ? Cet article ne prétend pas épuiser le sujet ; il va se focaliser sur l'analyse de la structure des réseaux relationnels. Je postule que cette méthode formaliste et quantitative offre des résultats que l'histoire de la littérature ne peut négliger.

Pour tester cette méthode, il faut un objet bien circonscrit : ce sera la vie littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres, et plus particulièrement les lieux de sociabilité de cet espace. En définissant ainsi l'objet, c'est-à-dire en me concentrant sur la Belgique francophone, je n'exclus pas *a priori* les littérateurs flamands qui ont participé à des lieux de sociabilité francophones. Néanmoins, les interconnexions entre Flandre et Wallonie sont, durant l'entre-deux-guerres, moins nombreuses qu'à la Belle-Époque¹, bien qu'elles ne soient pas inexistantes². Je concentrerai ainsi mon attention sur le début de la « phase centripète », dont Denis et Klinkenberg situent le début après la Première Guerre mondiale³.

L'histoire de la littérature belge, on le sait, a longtemps été prisonnière de l'opposition entre arguments nationaux et arguments linguistiques. D'un côté, l'accent était mis sur l'unité nationale, sur la spécificité d'une littérature qui mobilise des thématiques germaniques dans une langue latine ; d'un autre côté, le français, langue littéraire par excellence, servait de dénominateur commun entre la littérature belge et la française. Tout cela n'est pas neuf.

En vue de faire la synthèse de ces deux positions, Denis propose de recourir à la notion de sous-champ, inspirée de l'idée de « marché protégé » évoquée par Bourdieu⁴ pour parler du littéraire belge. Le concept laisse la possibilité de tenir compte d'une part du rassemblement géographique des littérateurs belges et, d'autre part, de pointer la plus ou moins grande dépendance qu'entretient l'espace littéraire belge avec le champ littéraire français. Par sous-champ, l'auteur entend

un espace littéraire inclus dans un espace plus vaste et placé sous la domination de celui-ci, mais qui, à certains égards et sous certaines conditions, parvient à se soustraire partiellement à son pouvoir

¹ Christophe Verbruggen, *Een sociale geschiedenis van het schrijverschap tijdens de Belgische belle époque*, thèse de doctorat, sous la direction de Jan Art, Universiteit Gent, 2006.

² Reine Meylaerts, *L'aventure flamande de la Revue Belge. Langues, littératures et cultures dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2004.

³ La relation de la production littéraire belge francophone avec la production française sert de fondement à la périodisation la plus communément admise pour l'histoire de la littérature belge. Les différentes étiquettes de ces périodes — littérature belge de langue française, littérature française de Belgique, littérature francophone belge — sont autant de « phases » qui balisent la production littéraire belge : la phase « centrifuge » dénote une attitude nationaliste chez les auteurs belges, cherchant à se distinguer du centre français ; la phase « centripète », au contraire, renvoie à des auteurs visant l'assimilation à la littérature française. Enfin, lors de la phase « dialectique », les auteurs combinent les positions en fonction de leurs stratégies personnelles. Cette périodisation se fonde sur l'évolution esthétique d'un important corpus d'œuvres analysé qualitativement. Voir Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord Références », 2005. J'ai pu montrer que cette évolution esthétique s'accompagnait, pour le passage de la phase centrifuge à la phase centripète, d'une évolution du profil social des auteurs, en particulier de leur cursus scolaire et de leurs professions. Björn-Olav Dozo, « La présence des juristes dans l'institution littéraire belge. Examen de l'évolution des trajectoires scolaires et professionnelles des écrivains dans l'entre-deux-guerres », *Textyles. Droit et littérature*, n° 31, 2007, p. 28-46.

⁴ Pierre Bourdieu, « Existe-t-il une littérature belge ? Limites d'un champ et frontières politiques » dans *Études de Lettres*, vol. III, 1985, p. 5.

d'imposition, ce qui se manifeste notamment par la capacité de ce sous-champ à générer sa propre structure interne et des logiques de fonctionnement qui lui sont propres.⁵

La plasticité du concept offre la possibilité d'un découpage fin de l'objet, découpage qui évite les assimilations entre les différents niveaux d'analyse nécessaires pour étudier les rapports complexes qu'entretiennent la Belgique et la France : d'un côté, on repère la domination en Belgique francophone du « modèle littéraire français », c'est-à-dire l'incorporation de normes littéraires importées (et souvent datées) ; d'un autre côté, on peut isoler, pour des besoins heuristiques, la vie littéraire belge francophone, au sein de laquelle est produite une littérature spécifique. On retrouve ainsi l'idée de Denis : cette littérature est le fruit tant des normes externes intégrées que des contraintes propres au sous-champ. En première approximation, je laisserai de côté les conséquences de l'import de normes externes sur le fonctionnement et la configuration des institutions spécifiques de la vie littéraire locale, c'est-à-dire les effets du « modèle français » sur la morphologie sociolittéraire belge. Si cette perspective comparatiste n'est pas celle que je privilégie, cela ne m'empêche pas de m'intéresser à la configuration structurelle du sous-champ, sans m'interroger sur les causes de cette organisation.

Denis termine d'ailleurs son exposé par des considérations à ce sujet. Il pointe ce qu'il conçoit comme une spécificité du sous-champ francophone belge en mettant en avant les réseaux de connivence et d'alliances au sein de cet espace :

Du point de vue de l'organisation interne du champ, on constatera que la logique des ruptures distinctives et de la succession des écoles n'est guère présente en Belgique et que l'activité littéraire s'y développe davantage à travers la constitution de *réseaux* de connivences et d'alliances, qui induisent de la sorte une grande plasticité dans la distribution des positions à l'intérieur du sous-champ.⁶

Cette idée de spécificité organisationnelle de l'espace littéraire belge sera reprise dans l'introduction au volume *Les Réseaux littéraires*, cosignée par Paul Aron et Benoît Denis. Les auteurs soutiennent l'hypothèse d'une logique réticulaire du fonctionnement des « institutions littéraires faibles⁷ », ce qu'est la littérature belge.

On pourrait avancer, à titre heuristique, l'idée que le réseau s'avère un instrument particulièrement bien adapté à la description et à l'analyse des « formes » littéraires dominées (par exemple, les littératures périphériques, régionalistes, ou les paralittératures) : il ne s'agit pas ici de postuler que le réseau est le mode d'organisation et de fonctionnement spontanément choisi par les agents dominés pour faire pièce à la domination du centre, mais que la faiblesse en capital symbolique peut éventuellement se traduire par une difficulté à s'organiser sur les modèles du groupe ou de l'école, laissant la place à des formes plus souples et plus floues d'apparement ou de structuration.⁸

Mon hypothèse pour l'étude des lieux de sociabilité repose sur la rencontre de deux conceptions du réseau que les spécialistes tendent généralement à différencier : le réseau comme métaphore heuristique des formes de sociabilité et le réseau comme outil d'analyse structurale des données relationnelles, outil mobilisé dans une perspective heuristique lui

⁵ Benoît Denis, « La littérature francophone de Belgique. Périphérie et autonomie », dans Jacques Dubois, Pascal Durand et Yves Winkin (dir.), *Le symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Actes du colloque de Cerisy, Liège, Éditions de l'Université de Liège, coll. « Sociopolis », 2005, p. 179.

⁶ *Ibid.*, p. 181-182.

⁷ Institution étant à entendre dans le sens que lui donne Jacques Dubois, dans *L'institution de la littérature*, Bruxelles, Labor, 2^e éd., coll. « Espace Nord Références », 2005 (1^{re} éd. Paris – Bruxelles, Nathan – Labor, 1978).

⁸ Paul Aron et Benoît Denis, « Réseaux et institution faible », dans Daphné de Marneffe et Benoît Denis (éd.), *Les réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri / CIEL-ULB-ULg, 2006, p. 15.

aussi. Concernant un objet pour lequel la métaphore heuristique des formes de sociabilité a donné lieu à des travaux novateurs⁹, il me semble pertinent de tester une approche réticulaire quantitative et structurale. Cet article voudrait montrer que le réseau comme outil exploratoire quantitatif donne également des résultats intéressants en examinant les relations entre les lieux de sociabilité des littérateurs belges durant l'entre-deux-guerres. Pour ce faire, je mobilise une analyse structurale des relations sociales, fondée sur l'appartenance des agents à un ou plusieurs de ces lieux, afin de mettre en évidence le rôle particulier que certains littérateurs ont joué au sein de ce sous-champ.

2. Les sources

L'article exploite la base de données du CIEL. Le CIEL (Collectif Interuniversitaire d'Étude du Littéraire) est une collaboration entre l'Université Libre de Bruxelles et l'Université de Liège qui a été financée par la Communauté française de Belgique de 2002 à 2007. L'un de ses objectifs était de constituer une base de données sur les auteurs, les œuvres et les revues belges francophones entre 1920 et 1960¹⁰.

La base se veut un travail en cours continu à visée exhaustive. Elle reprend, à l'heure actuelle, toutes les données prosopographiques disponibles dans les travaux antérieurs existants, telles la *Biographie nationale*¹¹, la *Nouvelle Biographie nationale*¹², la *Bibliographie des écrivains francophones belges*¹³ ou le *Dictionnaire des œuvres*¹⁴, mais aussi une série de thèses et de mémoires sur la littérature belge¹⁵. Ces données sont structurées et mises en relation de manière raisonnée, sur le mode des bases de données relationnelles. Chaque écrivain a une fiche d'identification principale, reliée à une série de tables secondaires thématiques : les résidences, la famille, les études, les professions, les sociabilités littéraires, les activités littéraires et culturelles, etc. permettent de reconstituer la trajectoire de l'écrivain grâce aux étapes successives enregistrées (chaque enregistrement de la base décrivant une étape). Une table « œuvres » reprend la bibliographie de l'écrivain, détaillant chaque édition de chacune de ses œuvres¹⁶. Enfin, une partie « revues » vise à décrire les revues littéraires belges en

⁹ Voir Bibiane Fréché, *Entre rupture et continuité. Le champ littéraire belge après la Seconde Guerre mondiale (3 septembre 1944–8 octobre 1960)*, thèse de doctorat, sous la direction de Paul Aron, Université Libre de Bruxelles, 2005 et Daphné de Marneffe, *Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre Bertrand, Université de Liège, 2007. URL : <http://bictel.ulg.ac.be/ETD-db/collection/available/ULgetd-09292007-212823/> (consultée le 10 février 2009).

¹⁰ Une version publique de la base, qui est toujours en développement, est déjà accessible à l'adresse <http://www.ciel-litterature.be>.

¹¹ *Biographie nationale publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, Bruxelles, H. Thiry – van Bugenhoudt, 1866-1986, 44 vol.

¹² *Nouvelle biographie nationale*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1988-, 6 vol.

¹³ Roger Brucher puis Jacques Detemmerman (dir.), *Bibliographie des Écrivains Français de Belgique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1958-1988, 5 vol.

¹⁴ Vic Nachtergaele et Raymond Trousson (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. I. Le roman*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1988. Christian Berg et Robert Frickx (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. II. La poésie*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1988. Marcel De Grève, Jean Marie d'Heur et Raymond Pouillart (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. III. Le Théâtre et l'Essai*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989. Robert Frickx et al. (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. IV. 1981-1990*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

¹⁵ Voir la bibliographie arrêtée fin 2006, qui a servi à l'élaboration de la base, à l'adresse : <http://contextes.revues.org/docannexe2013.html> (consultée le 10 février 2009).

¹⁶ Pour une description détaillée de la base de données du CIEL, voir Björn-Olav Dozo et Bibiane Fréché, « Réseaux et bases de données », Daphné de Marneffe et Benoît Denis (éd.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri – ULB – ULg, 2006, p. 39-50. URL : <http://hdl.handle.net/2268/4048> (consultée le 10 février 2009).

énumérant les contributions d'écrivains, les illustrations et les annonces (publicitaires ou autres).

La base reprend des données qu'on a souhaité les plus proches possible des sources. Il est en effet important, vu les objectifs tant patrimoniaux que scientifiques de la base, de ne pas uniformiser l'information récoltée dans les différentes sources sous des catégories qui ne seraient adaptées qu'à un seul type d'exploitation. Par exemple, pour les professions, si l'on avait adopté une nomenclature socioprofessionnelle, on aurait perdu les spécificités onomastiques mises en avant dans les sources pour les désigner, qui ont pourtant un intérêt patrimonial, mais aussi scientifique si l'on travaille sur ces noms de professions. Pour une exploitation sérielle de ces données, chaque chercheur est invité à mobiliser la nomenclature qui lui est nécessaire.

Pour être inclus dans la base, l'agent doit remplir une série de critères. La définition retenue correspond au cas d'une personne physique qui a eu la nationalité belge à un moment de sa vie¹⁷ et une activité littéraire¹⁸ en langue française entre 1920 et 1960¹⁹. Ces critères très vastes visent à prendre en compte les dimensions les plus variées du personnel littéraire belge francophone.

Pour cet article, j'ai isolé un corpus d'écrivains à partir de cette base. Mon critère principal est qu'ils doivent avoir appartenu à un lieu de sociabilité littéraire de l'entre-deux-guerres. Cette période constitue le début de la deuxième grande période littéraire en Belgique : comme elle est le lieu de rencontre d'esthétiques naissantes et finissantes²⁰, elle me paraît particulièrement intéressante à étudier sur le plan des sociabilités littéraires.

3. Réseaux des lieux de sociabilité et des écrivains

Dans l'analyse qui suit, je ne retiendrai que les lieux de sociabilité en Belgique, actifs durant l'entre-deux-guerres. Les lieux de sociabilité français auxquels participent des littérateurs belges de l'entre-deux-guerres sont peu nombreux. Il serait possible de pointer les littérateurs qui remplissent la fonction de passeur²¹ entre les deux pays, mais ce travail s'éloignerait du projet de cet article, qui entend rendre uniquement compte de la vie littéraire belge francophone. Sur la période retenue, j'ai recensé 79 lieux de sociabilité (y compris les comités de responsables de revues belges). Ces lieux permettent de reconstituer un large réseau de relations interpersonnelles directes entre écrivains, fondé sur leurs fréquentations communes. Je n'ai pris en compte que les lieux où les écrivains se rencontrent effectivement, afin d'avoir une définition univoque de la relation entre écrivains.

¹⁷ Cette définition du Belge permet de tenir compte de cas limites comme Henri Michaux, qui prend la nationalité française en 1955, mais était introduit dans différents lieux de sociabilité en Belgique au début de sa carrière littéraire.

¹⁸ L'activité littéraire est définie en creux, dans un but pratique de constitution de la base de données : par activité littéraire, on entend la publication en volume d'au moins une œuvre littéraire, c'est-à-dire qui n'est ni scientifique, ni technique, ni juridique, ou la publication d'une contribution dans une revue à dominance littéraire (c'est-à-dire pas purement informative, ni spécialisée dans d'autres domaines que la littérature), voire seulement la participation à la vie littéraire de l'époque, que cela soit par l'animation ou la direction d'une revue littéraire, ou la direction d'une maison d'édition belge, etc.

¹⁹ Le corpus actuel est un corpus de départ. La base sera ouverte aux auteurs belges de toutes les périodes par la suite.

²⁰ Denis et Klinkenberg situent les prémices de l'esthétique néo-classique durant l'entre-deux-guerres, puis son imposition massive après la Seconde Guerre mondiale. Dans l'entre-deux-guerres, de nombreux héritiers des écrivains du XIX^e siècle sont également toujours en activité (voir Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, *op. cit.*, p. 143-209).

²¹ Voir par exemple Björn-Olav Dozo et Daphné de Marneffe, « Réseaux et souvenirs littéraires : le cas d'André Fontainas », *Textyles*, n° 26-27, 2005, p. 130-139. URL : <http://hdl.handle.net/2268/3924> (consulté le 10 février 2009).

Néanmoins, il faut tenir compte de la dimension construite de l'objet : si le lien représente bien une relation effective entre deux écrivains, il ne renseigne pas sur l'intensité de cette relation. De plus, étant donné l'étendue chronologique du corpus (l'entre-deux-guerres), on ne peut parler non plus de « transitivité » des relations. Rien ne garantit qu'un écrivain puisse rencontrer un autre écrivain par l'intermédiaire d'un troisième qui connaîtrait les deux. Il est possible qu'une des deux relations ait pris fin avant l'autre.

Enfin, une dernière précision méthodologique s'impose : pour certains lieux peu institutionnalisés, l'absence de procès-verbaux, d'invitations formelles ou de témoignages écrits consignants la composition du groupe oblige à recourir aux manifestes signés par le collectif. C'est notamment le cas pour le *Manifeste du Lundi*, émanation directe du Groupe du Lundi, ou encore des différents manifestes surréalistes, qui constituent des traces sûres de la sociabilité surréaliste belge. Cependant, selon le principe énoncé plus haut, tous les manifestes de la période ne sont pas retenus, étant donné qu'ils ne constituent pas la preuve d'une rencontre effective.

Une fois ces précautions méthodologiques posées, il reste que ce réseau de relations constitue un objet original à explorer, en tenant compte des potentialités et des limites de la démarche.

Pour étudier le réseau formé par ces lieux de sociabilité, j'ai construit deux matrices d'adjacence : l'une croisant les agents (267 individus), et l'autre les lieux (79 lieux). La fréquentation d'un lieu par un agent entraîne l'existence d'une relation avec tous les autres agents fréquentant ce lieu et le partage d'un agent par deux lieux forme une relation entre ces lieux. La matrice agent / agent tient compte, pour les institutions, du décalage chronologique entre certains agents : à l'Académie, sur la période considérée, certains meurent avant que d'autres n'aient été élus.

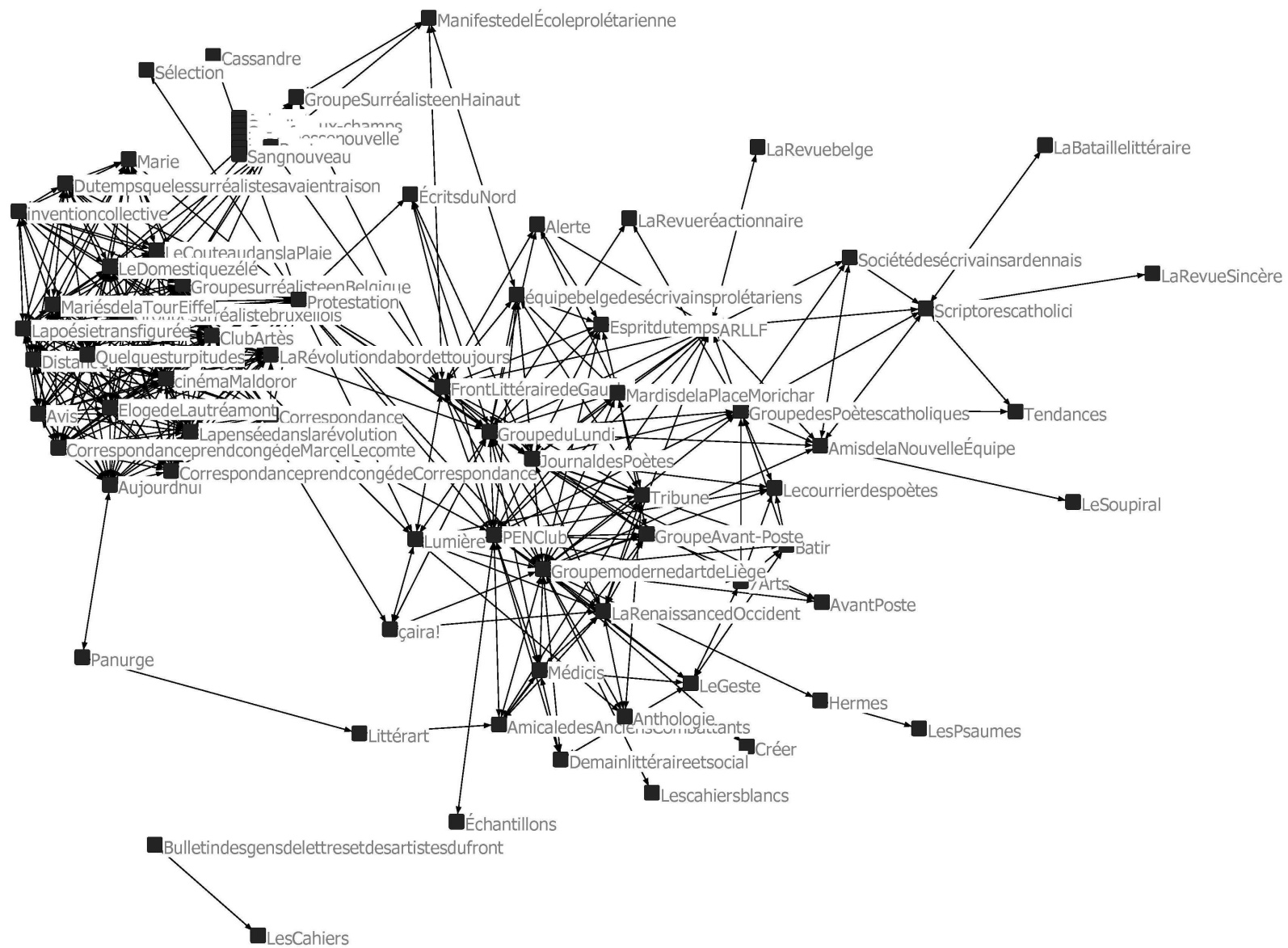


Figure 1 – Relations entre les lieux de sociabilités

Si la lisibilité du graphique (fig. 1) n'est pas satisfaisante pour une lecture détaillée, ce dernier permet déjà néanmoins de repérer deux ensembles. À gauche, avec des connexions très denses, on observe les modes de sociabilité de l'avant-garde, avec les manifestes et certains comités de revues. À droite prennent place les lieux de sociabilité et les comités de revue plus traditionnels, représentatifs d'une littérature établie, légitime à l'époque, lieux institutionnalisés ou en voie d'institutionnalisation.

À partir de cette première matrice, il est déjà possible d'effectuer quelques calculs de centralité. La centralité de degré (le nombre de liens par lieu, c'est-à-dire le nombre d'agents que ce lieu partage avec d'autres lieux) sur la matrice non dichotomisée indique que les lieux les plus centraux sont, d'un côté, tous les manifestes et groupes surréalistes et de l'autre, le Groupe Moderne d'Art de Liège (dont on peut faire l'hypothèse que ses membres compensent leur décentrement géographique par une multiplication des connexions avec d'autres lieux de sociabilité), le PEN Club (apolitique, le club se veut un rassemblement le plus large possible d'écrivains de tous horizons), le groupe du *Journal des Poètes*, le groupe de *La Renaissance d'Occident* (deux revues importantes dans l'entre-deux-guerres soutenues chacune par des groupes fort actifs), et le groupe du *Manifeste du Lundi* (le foyer des revendications esthétiques néo-classiques, point de cristallisation en fin de période — 1937 — de la dynamique centripète). L'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique (ARLLF) et, plus encore, les *Scriptores Catholici*, deux institutions que l'on aurait pu penser plus centrales, partagent finalement peu de membres avec les autres lieux. Cela implique un relatif isolement par rapport aux autres lieux de sociabilité, qui s'explique pour la première par un écart générationnel important²² et pour la seconde par le fort marquage idéologique de ce groupe. On constate d'ailleurs que le graphique isole assez nettement les lieux de sociabilité à tendance catholique : on retrouve ainsi dans la partie supérieure droite notamment les *Scriptores Catholici*, le comité de direction de *La Revue Sincère*, les Amis de la *Nouvelle Équipe* et le Groupe des Poètes catholiques. L'ARLLF est à la frontière, maintenant des liens tant avec la mouvance catholique qu'avec les mouvements socialistes (Front littéraire de Gauche).

L'isolement partiel du réseau catholique est à corrélérer à celui du réseau des préfaciers catholiques, déjà constaté ailleurs²³. Ce constat relativise surtout l'influence du pilier catholique sur la littérature belge : loin de toucher toute la sphère littéraire, il est certes présent, sans toutefois y jouer le rôle principal²⁴.

²² L'ARLLF, créée en 1920, est le résultat d'une volonté de consacrer les survivants de la grande génération des symbolistes belges (Maeterlinck surtout, et les épigones Giraud, Gilkin, Gille, etc.). À ce sujet, voir Paul Aron, « Questions académiques. 1920–1940 », *Textyles*, n° 15, 1998, p. 132-141 et Björn-Olav Dozo, « À propos de la création d'un lieu de sociabilité littéraire institué. Analyse des débats et des enjeux qui ont précédé la création de l'Académie royale de Langue et Littérature française de Belgique », *Tangence*, n° 80, hiver 2006, p. 59-84. URL : <http://www.erudit.org/revue/tce/2006/v/n80/013546ar.pdf> (consulté le 10 février 2009).

²³ Voir Björn-Olav Dozo, « Structure de l'espace relationnel des auteurs francophones belges de l'entre-deux-guerres », Marie-Pier Luneau et Joséé Vincent, *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota Bene, 2008, p. 183-203. URL : <http://hdl.handle.net/2268/3070> (consulté le 10 février 2009).

²⁴ Sur le pilier catholique, voir Cécile Vanderpelen-Diagre, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. « Histoires contemporaines », 2004.

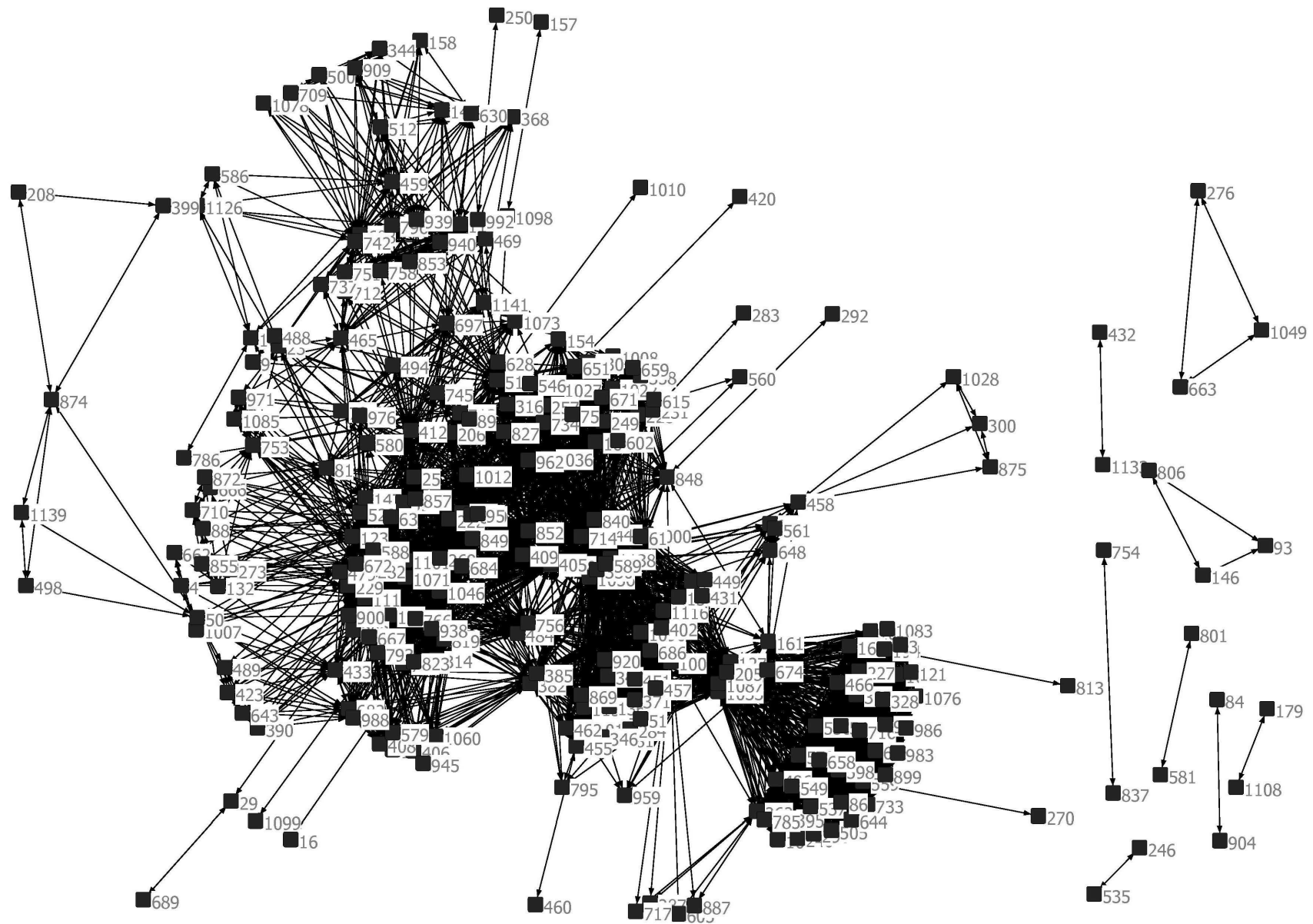


Figure 2 – Structure du réseau de relations des écrivains

Venons-en maintenant aux écrivains eux-mêmes. Certains participent à un grand nombre de lieux²⁵, d'autres pas. Un réseau fondé sur les appartenances crée une série de cliques d'individus, qui correspondent aux différents lieux, et qui sont liées entre elles par un ou plusieurs individus. Ce sont ces littérateurs-là qui m'intéressent tout particulièrement. On peut en effet se demander ce que signifie le fait de multiplier l'appartenance à différents lieux de sociabilité. Quels avantages concrets ces littérateurs tiraient-ils de ces contacts ?

Comme la multiplication des lieux permet la multiplication des contacts, il peut s'agir d'une stratégie de reconnaissance dans le sous-champ littéraire. Deux logiques peuvent être envisagées concernant les écrivains et les ressources du réseau : soit le littérateur tire parti de ses liens multiples pour accéder aux ressources, soit il occupe la position d'une personne ressource lui-même, c'est-à-dire une personne vers laquelle d'autres écrivains se tournent pour accéder à certains services. Concrètement, si l'écrivain veut se faire publier, ou encore obtenir un subside pour ses projets, le fait de connaître des personnes bien placées dans une maison d'édition ou au ministère des sciences et des arts sera bénéfique et l'aidera dans son entreprise. D'un autre côté, si l'écrivain a accès à une ressource spécifique — il est directeur de collection et a le pouvoir d'accueillir de jeunes auteurs, il est critique dans un journal influent, il est juré d'un prix littéraire —, il devient alors une personne ressource qu'il est utile de connaître.

L'analyse des relations individuelles peut donc mettre en évidence des écrivains dont la configuration des liens laisse supposer qu'ils occupent une position particulière dans le sous-champ littéraire belge : impliqués dans plusieurs groupes, ils remplissent une position stratégique qu'il faut interroger.

Ma démarche heuristique est donc la suivante : à partir d'une reconstitution du réseau des relations individuelles, j'entends mettre en avant les cas intéressants à partir d'indicateurs mobilisés par l'analyse structurale des relations sociales (en particulier les différentes formes de centralité). Ensuite, concernant quelques écrivains, je recourrai aux données contextuelles pour expliquer leur position remarquable. Les relations et l'analyse des réseaux me permettent donc de construire mon objet. À partir de l'analyse qualitative de quelques cas mis en évidence par les différents indicateurs, je souhaiterais ainsi pointer les différents types de résultats que ce genre d'analyse permet d'obtenir.

4. Interprétation qualitative des positions quantitativement remarquables dans le réseau des écrivains

Plusieurs outils de mesure de l'analyse structurale des relations sociales permettent de souligner la position exceptionnelle d'individus pris dans un réseau. J'utiliserai dans cette section différentes mesures de centralité²⁶. Chacune renseigne sur la position structurale qu'occupe un agent particulier. Des centralités élevées isolent des agents qui sont dans les conditions pour tirer un avantage de leur position structurale. Cet avantage, quel que soit sa forme, peut être défini comme une forme de « capital relationnel ». À la différence du capital social, qui serait plutôt une description des ressources d'un réseau (en vue d'un usage individuel ou collectif), le capital relationnel, dans ce sens, est avant tout un coup de

²⁵ Cinq surréalistes ont le plus grand nombre de participations, du fait de la sociabilité particulière retenue comme trace du surréalisme : les manifestes. Paul Nougé, Camille Goemans, René Magritte, E.L.T. Mesens et André Souris signent ainsi entre 11 et 18 manifestes retenus pour la période. Au-delà de cette sociabilité particulière, qui isole d'ailleurs les surréalistes à gauche du graphique du réseau des lieux de sociabilité, les autres écrivains appartiennent au minimum à un lieu et au maximum à sept.

²⁶ Centralité de degré, d'intermédiarité et de proximité, mesure du « pouvoir » de Bonacich. Les « scores » des différents écrivains sont disponibles en annexe.

projecteur sur un avantage individuel structurel. Cette acception renvoie donc à la manière dont Burt conçoit le capital social²⁷.

À partir des résultats de ces différents indices, l'analyse structurale des relations sociales dégage en quelque sorte un terrain en friche : celui d'une catégorie de littérateurs dont on soupçonnait l'existence sans pouvoir appréhender l'activité de manière globale. Cette catégorie rassemble des agents dont les observateurs les plus fins soulignent souvent le rôle : il s'agit de ceux qu'on appellera ici « les animateurs de la vie littéraire », c'est-à-dire les littérateurs qui disposent d'un capital relationnel important. Pour les définir, on indiquera en première approche que leur contribution tient moins dans l'œuvre qu'ils produisent — laquelle peut cependant ne pas être négligeable — que dans la fonction d'organisateur ou de contact entre agents qu'ils assument. Comme je l'ai dit, l'histoire littéraire n'ignore pas cette catégorie d'agents, qu'elle construit intuitivement à partir d'une série d'observations telles que la fonction occupée au sein de maisons d'édition à fort capital symbolique ou de comité de rédaction de revues prestigieuses, l'importance de leur activité d'épistolier ou leur apparition récurrente dans des événements littéraires enregistrés par l'histoire du champ, etc. Par le calcul des différents indices, l'analyse structurale donne une base objectivante à la description de cette « espèce » des animateurs de la vie littéraire.

Toutefois, si l'analyse structurale autorise cette appréhension générale et systématique, elle ne dit pas tout — loin de là — de cette catégorie. Elle fonctionne plutôt comme un marqueur des endroits où creuser ou un indicateur des routes à suivre.

Il me semble donc utile d'établir qualitativement, en examinant rapidement le profil sociolittéraire des quelques littérateurs mis en avant par chaque indice, une petite typologie des résultats obtenus à partir de la méthode.

Si l'on prend les indicateurs numériques au sérieux (en ayant conscience des limites de ceux-ci, comme l'hypothèse de la « synchronie longue » de l'entre-deux-guerres, comme le choix du lien « effectif » ou comme l'exhaustivité relative des lieux de sociabilité et de leur composition, dépendant de l'état des sources), ils permettent de confirmer ou d'infirmer des « intuitions » de l'histoire de la littérature, mais aussi de découvrir des rôles et des positions méconnues, voire insoupçonnées.

Au niveau des confirmations, on retrouve par exemple Franz Hellens, animateur de la revue *Le Disque vert*, cas paradigmatique du porteur de projet. Hellens, que l'on pourrait qualifier de victime de l'évolution sociopolitique de la Belgique, avait le profil parfait pour devenir l'héritier de la génération de 1880. Le changement des conditions structurelles de production littéraire l'a obligé à adapter sa stratégie : il s'est fait le porteur d'une conception moderniste et internationale de la littérature, illustrée par sa revue, et en relation avec d'autres conceptions littéraires émergentes à l'époque. Il devient ainsi le point de jonction de plusieurs groupes, ce que montre très bien sa centralité d'intermédiation très élevée. En misant sur une stratégie réticulaire, il a acquis, on va le voir, un capital symbolique important provenant de la Belgique francophone. Cette conversion d'un capital relationnel fort en capital symbolique belge fort est à retenir : elle explicite en effet un mode de fonctionnement spécifique du champ littéraire belge. Hellens n'est ainsi pas le seul à avoir adopté cette stratégie : Maurice Gauchez, directeur de *La Renaissance d'Occident*, a un profil sociolittéraire comparable à celui d'Hellens. Pourtant, son capital relationnel est moins important. On sait en outre²⁸ qu'il avait une activité de préfacier très importante. Or la préface n'est pas le seul type de lien fort que Gauchez mobilise : le groupe de *La Renaissance d'Occident* a une structure assez rigide,

²⁷ Voir par exemple Ronald S. Burt, *Structural holes : The Social Structure of Competition*, Cambridge, Harvard University Press, 1995 ou Ronald S. Burt, « Le capital social, les trous structurels et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, 36/4, 1995, p. 599-628.

²⁸ Voir Björn-Olav Dozo, « Structure de l'espace relationnel des auteurs francophones belges de l'entre-deux-guerres », *art. cit.*

avec des responsables de rubriques fixes, des collaborateurs réguliers, etc. Ce groupe constitue une forme de « communauté émotionnelle²⁹ », rassemblée autour du leader qu'est Gauchez³⁰. Ce dernier va privilégier en quelque sorte les liens forts, là où Hellens multiplie les liens faibles : collaborations ponctuelles à une grande quantité de revues, présences dans différents mouvements, etc. Il est intéressant de constater qu'à terme, c'est cette stratégie-ci qui fonctionne le mieux : le groupe de *La Renaissance d'Occident*, s'il joue un rôle important dans la vie littéraire de l'époque, ne domine pas suffisamment pour imposer Gauchez au centre des lettres belges. Au contraire, Hellens, dont le projet personnel consiste moins en la défense d'un groupe qu'en une ouverture à différentes tendances et en un syncrétisme esthétique assumé, multiplie les contacts et jouit d'une reconnaissance unanime, même s'il n'obtiendra jamais une consécration comparable à celle des grandes figures de la génération symboliste, faute sans doute justement d'un projet esthétique suffisamment lisible. Ce flou dans le positionnement littéraire d'Hellens peut d'ailleurs être interprété comme la contrepartie de sa plasticité relationnelle : la capacité à fréquenter simultanément des groupes faiblement connectés entre eux et qui ne partagent donc que peu de positions communes, ne favorise pas la formulation d'une ligne esthétique clairement identifiable. Mais c'était peut-être pour Hellens la meilleure (voire la seule) manière d'exister dans le sous-champ belge, étant donné que la structure de ce dernier avait largement évolué depuis la génération symboliste.

Ensuite, l'examen des relations de tous les écrivains permet de prendre parfois ses distances avec les représentations classiques enregistrées à leur propos. Le cas de Michel de Ghelderode est à ce sujet particulièrement exemplaire. Durant l'entre-deux-guerres, Ghelderode jouit, d'après mes indicateurs, d'un capital relationnel fort. Or, selon sa posture d'après-guerre, il incarne une sorte de paria des lettres belges. Entre ces deux périodes, il y a l'Occupation et les émissions que l'auteur réalisera pour Radio-Bruxelles : elles lui vaudront à la Libération sa révocation de l'administration communale de Schaerbeek, et une traversée du désert qui prendra fin à partir de 1949 et de son succès sur les scènes parisiennes. Il reste de cet épisode une représentation de Ghelderode comme un auteur ayant obtenu sa reconnaissance à l'étranger avant de bénéficier des lauriers belges. Et l'image d'un misanthrope : rejeté par l'institution du fait de son attitude pendant l'Occupation, Ghelderode transforme son exclusion relative en un choix radical (et sanctifiant) de solitude, propre aux auteurs que leur génie voue à rester incompris. Cependant, une étude attentive des relations de Ghelderode au sein du sous-champ littéraire belge de l'entre-deux-guerres incite à rectifier cette image, qui s'est imposée pour toute la trajectoire de l'auteur et occulte en partie l'époque qui a précédé sa reconnaissance. Il est en effet partie prenante de deux lieux de sociabilité majeurs de cette période, l'un dans les années 1920 (le groupe de *La Renaissance d'Occident*, où il rencontre Marcel Wyseur et Camille Poupeye) et l'autre dans les années 1930 (le groupe du *Manifeste du Lundi*, qui cristallise et met en lumière les changements sociaux et littéraires intervenus après la Grande Guerre). L'appartenance à ces deux lieux (ainsi qu'au groupe de l'Avant-Poste et à la Libre Académie Picard) suffit à le placer au cœur du monde littéraire belge durant l'entre-deux-guerres. Il est donc utile de ne pas se contenter d'une représentation entérinée par l'histoire littéraire traditionnelle et de ne pas figer les auteurs dans un profil

²⁹ Cette notion, empruntée à Weber, est à entendre au sens de Jean-Pierre Bertrand, Pascal Durand et Jacques Dubois, « Approche institutionnelle du premier surréalisme (1919-1924) », *Pratiques*, n° 38, 1983, p. 27-53. Jean-Pierre Grossein propose une nouvelle traduction du concept weberien en « groupement communautaire » dans la « Présentation » de Max Weber, *Sociologie des religions*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, « Tel », 1996, p. 121.

³⁰ Les lettres enflammées que Gauchez envoie aux collaborateurs qui ne jouent pas le jeu dont il fixe les règles (retard dans les rubriques, textes bâclés, etc.) sont la preuve de sa volonté de contrôler son projet littéraire, qui s'incarne dans *La Renaissance d'Occident*.

unique : leur trajectoire est une succession de profils, qui dépendent grandement de la coupe synchronique retenue.

On le voit, le capital relationnel, comme les autres capitaux des écrivains, n'est pas une mesure absolue. Il ne serait par exemple pas possible de comparer des capitaux d'agents de périodes différentes : ces mesures sont incommensurables, car elles renvoient à des contextes et à des découpages chronologiques différents, qui les conditionnent et conditionnent surtout leur interprétation. En outre, les profils d'agents peuvent évoluer : des coupes chronologiques successives peuvent voir varier le capital relationnel d'un même agent (on l'a vu avec le cas de Ghelderode). À mon sens, reconstituer la trajectoire d'un agent dans un champ doit consister à isoler des synchronies successives qui prennent en compte à chaque étape une configuration particulière du champ.

Enfin, les différentes mesures mobilisées, en particulier celle d'intermédiarité (avec toutes les précautions nécessaires sur ces données « longues » chronologiquement), attirent l'attention sur le rôle ou la position de certains écrivains, en particulier sur certains absents du panthéon historiographique littéraire. L'existence littéraire de ces « animateurs » tient uniquement dans leur capital relationnel : Gaston Pulings et Pierre Fontaine sont de ceux-là. Les indicateurs mettent en valeur ce type d'agents essentiellement à cause de la convergence de deux facteurs : l'inscription dans un réseau politique et l'appartenance à plusieurs groupes littéraires quantitativement importants. Gaston Pulings est ainsi d'obédience catholique (il appartient au groupe des poètes catholiques), travaille à la questure du Sénat, dont il deviendra directeur, et participe aux activités du *Groupe du Lundi* et du groupe du *Journal des Poètes*. Cette participation combinée à des lieux littéraires et sociaux importants le place en position privilégiée dans la vie littéraire de l'époque : il n'est pas à l'initiative de ces activités, mais en devient une sorte de témoin privilégié, présent aux moments et aux endroits clés. Pierre Fontaine est le pendant socialiste de Pulings. Journaliste à l'Institut national de Radiodiffusion, il participe en littérature au Front littéraire de Gauche et au Groupe moderne d'Art de Liège et affiche des sympathies socialistes. Il dirige le journal parlé de Radio Belgique de 1928 à 1930. On constate, avec ce profil, que la combinaison du politique et du littéraire est donc porteuse pour accéder à la vie littéraire en Belgique francophone. Toute la question est cependant ici de savoir ce que l'identification de ce type d'agents apporte à la connaissance de l'histoire de la littérature belge francophone : l'approche statistique qui les fait émerger n'est pas ici en mesure de répondre à cette interrogation, qui ne pourra être traitée que par une étude détaillée des trajectoires des nombreux Pulings ou Fontaine que compte l'institution ; en pointant leur existence et leur présence active au sein du sous-champ littéraire belge francophone, elle incite cependant à aller y voir de plus près et à se poser des questions dont l'historiographie littéraire traditionnelle fait parfois l'économie.

On mesure ainsi avec ces deux cas qu'il ne faut pas négliger les contraintes et déterminations plus sociales que littéraires qui pèsent sur les agents : comme dans l'article examinant les relations entre préfacés et préfaciers, on constate que la logique confessionnelle marque également ses effets dans ce cas-ci, notamment pour des personnages comme Carton de Wiart du côté des catholiques et de Pierre Bourgeois du côté des socialistes. Chacun leader de leur tendance, ils mobilisent tous deux un grand capital relationnel, composé tant de liens forts que de liens faibles. Leur position structurale leur permet d'exister et de faire exister d'autres agents au sein du sous-champ littéraire belge francophone à partir de réseaux tissés en dehors de ce sous-champ, mais qui s'actualisent en son sein sous la forme d'homologies structurales — au sens où certains groupes littéraires contiennent en eux-mêmes une orientation politique ou idéologique. Étant donnée la faiblesse institutionnelle spécifique du sous-champ littéraire belge, il est évident que des groupes littéraires politiquement marqués (*Scriptores catholici*, Front littéraire de Gauche, etc.) trouvent leur place et prennent part activement à la structuration de la vie littéraire. Cependant, la logique belge des piliers politiques est court-

circuitée par des logiques proprement littéraires : des personnes d'obédience différentes appartiennent aussi à des groupes littéraires sans implication politique. Le personnel du PEN Club en est un bon exemple : le Club des écrivains belges avait précisément pour objectif de dépasser les clivages en y interdisant la politique. Conception utopique, comme l'histoire du PEN Club international l'illustre à maintes reprises (ne serait-ce qu'avec le refus de Piérard de participer au même banquet que le représentant du PEN Club allemand, Gerhart Hauptmann), mais volonté qui a permis, en Belgique, de rassembler une large part des écrivains belges sous la seule bannière de la littérature pure (Bourgeois et Pulings participent tous deux au banquet organisé à Bruxelles en 1927). L'approche réticulaire permet ainsi de mieux comprendre le rôle des déterminations politiques dans la structure du sous-champ littéraire belge francophone, en évitant tant de nier ces déterminations que d'être, à propos de la description de ce sous-champ, dans le régime discursif du manque (d'autonomie, d'institutions, etc.) par rapport au modèle français.

En définitive, outre ces intersections entre le littéraire et le politique, l'approche réticulaire permet aussi d'interroger d'autres processus de la vie littéraire. Pointons par exemple la consécration et l'une de ses modalités d'actualisation : Georges Eekhoud est l'exemple typique de l'écrivain consacré en fin de carrière qui bénéficie d'une reconnaissance mise en avant par l'approche réticulaire quantitative et interprétable selon la métaphore du réseau. Peu avant sa mort en 1927, il bénéficie du statut d'« éminence grise »³¹ auprès de la jeune génération (à l'instar de Gauchez, que j'ai évoqué plus haut, il est un des plus âgés parmi les participants à *La Renaissance d'Occident*). Il s'entoure d'un groupe informel de jeunes littérateurs qui se donne pour nom la « Synthèse » (comme on le découvre à la lecture des *Documents secrets* de Franz Hellens). Par ce type de posture, il assume pleinement la stratégie réticulaire. Mais il profite aussi de la reconnaissance de ses contemporains. Il est en effet l'un des membres fondateurs de l'ARLLF, dont il endossera la fonction de directeur en 1923. Pourtant, au sortir de la Grande Guerre, ses positions pacifistes auraient pu lui valoir une déchéance rapide. Néanmoins, toujours dans une logique de contacts de proches en proches, il sera réhabilité par un mouvement de solidarité nationale et internationale, auquel prennent part notamment Romain Rolland et Henri Barbusse. Eekhoud constitue donc une sorte d'idéal-type de l'écrivain consacré littérairement (il reçoit le prix quinquennal de littérature en 1893 pour *La Nouvelle Carthage*) qui bénéficie en outre d'un important réseau de relations sociales.

5. Conclusion

L'approche quantitative des réseaux sociaux est encore peu utilisée en littérature. Gisèle Sapiro, dans son article proposant un bilan des recherches quantitatives en littérature³², souligne pourtant le profit qu'il pourrait en être tiré.

Cet article se voulait une première approche de l'analyse réticulaire appliquée à un vaste corpus d'écrivains. Exploratoire, il entendait montrer le potentiel de l'alliance du quantitatif et du qualitatif. En tentant d'objectiver la construction de mon objet, je voulais donner une assise plus stable aux interprétations proposées pour différents profils d'écrivains.

La notion de capital relationnel, fondée davantage sur la structure des relations interpersonnelles qu'entretient chaque littérateur que sur les ressources auxquelles ces relations donnent accès, fait de cette structure un avantage potentiel pour l'écrivain. Les

³¹ Cette notion est développée pour l'histoire sociale du littéraire par Michel Lacroix à propos du cas de Jean Paulhan. Voir Michel Lacroix, « Une éclatante discrétion : Jean Paulhan et le pouvoir dans les lettres », *Tangence*, n° 80, 2006, p. 101-123.

³² Gisèle Sapiro, « Mesure du littéraire », *Histoire & mesure*, vol. XXIII – n° 2, 2008. URL : <http://histoiremesure.revues.org/index3553.html> (consulté le 10 février 2009).

études de réseaux sociaux ont montré que les liens pouvaient être tant des atouts que des contraintes. J'ai voulu illustrer ici différentes configurations relationnelles profitables pour les agents du sous-champ littéraire belge francophone, afin d'illustrer l'importance de ces structures de relations et de montrer combien elles déterminent, en complément à d'autres dispositions de type catégoriel qui ont pu être mises en évidence ailleurs, la trajectoire sociolittéraire des écrivains et plus généralement le fonctionnement de la vie littéraire dans un sous-champ du champ français.